



JM Wallonie - Bruxelles

SAISON jm
2018/2019

TCHA LIMBERGER TRIO

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Virtuosité manouche sur des airs balkaniques et de jazz

TCHA LIMBERGER
théâtre et chant

SAM GERSTMANS
contrebasse

BENJAMIN CLÉMENT
guitare



TCHA LIMBERGER TRIO

VIRTUOSITÉ MANOUCHE

SUR DES AIRS BALKANIQUES ET DE JAZZ

TOUTE L'ANNÉE

8-18 ANS

BELGIQUE

Violoniste, chanteur, guitariste, Tcha Limberger est un enfant de la balle, fils du guitariste Vivi Limberger et petit-fils de Piotto Limberger, chef d'orchestre de l'ensemble Les Piottos et grande figure de l'histoire du jazz manouche.

Dès l'enfance, il est plongé dans la musique tzigane et bénéficie également des nombreuses influences que génèrent les multiples relations artistiques de sa famille, qu'il s'agisse de flamenco, de tango argentin, de musique classique contemporaine ou encore de chanson française...

Très tôt, il découvre la guitare mais explore aussi le timbre du banjo, de la clarinette, d'instruments africains ou asiatiques, avant de se consacrer au violon à l'âge de 17 ans. Au cours de ses voyages, il perfectionne son jeu auprès de grands maîtres et de musiciens enracinés dans la tradition tzigane.

Il se produit depuis dans des groupes protéiformes aux styles des plus disparates avec le même bonheur et la même virtuosité : d'Aka Moon aux Violons de Bruxelles en passant par Sirin, Waso Jazz ou encore à la tête du Budapest Gypsy Orchestra..., partout il enchante les oreilles et charme les âmes... Il collabore régulièrement avec des musiciens charismatiques tels que Jordi Savall, Koen de Cauter ou Fabrizio Cassol.

Il est accompagné par Sam Gerstmans, monument de la contrebasse jazz, et par Benjamin Clément à la guitare, qui excelle à soutenir et à colorer l'essence de sa musique.

Une passionnante immersion au cœur des Balkans au travers de sonorités traditionnelles Roms, par un musicien surnommé «The king of Gypsy Music» par le Times.



www.tchalimberger.com

TSIGANES, GITANS, GENS DU VOYAGE OU ROMS ?

Ces dernières années, la communauté rom a fait parler d'elle et a fait couler beaucoup d'encre, qu'il s'agisse des conditions de logement en France, des expulsions forcées en Italie ou de l'éducation en République tchèque. Nous ne pouvons rester indifférents face à de telles questions.

Et pourtant, pouvons-nous définir avec précision les caractéristiques et les appellations des différents peuples qui constituent cette communauté? Connaissons-nous leur origine et leur histoire? Une chose est sûre, quand nous parlons de Roms, de Gitans, de Gens du Voyage, nous imaginons des personnes qui bougent, qui vivent en marge, des individus qui ne sont pas du coin.

En fonction du temps et des lieux, nous les appelons communément Tsiganes, Gens du Voyage, Roms, Voyageurs, Gitans, Bohémiens, Romanichels, Nomades, Egyptiens, Gypsies, Manouches, etc. Autant de dénominations à connotation plus ou moins négatives pour les populations locales qui les nomment, ou ressenties comme vexantes voire injurieuses par ce peuple lui-même. La vérité est qu'il n'y a pas de terminologie scientifique pour établir des distinctions claires entre les différents groupes qui forment la communauté rom. De manière officielle et afin d'éviter les désignations à connotations racistes, le terme rom a été adopté par l'Union Romani Internationale en 1974.

L'Union Romani Internationale est une organisation qui lutte pour la reconnaissance des droits et de la culture du peuple. Cependant, certains groupes ne se reconnaissent pas dans l'appellation rom, comme par exemple les Gitans, les Manouches ou encore les Gens du Voyage.

Depuis quelques années, on s'applique à introduire une distinction entre les Gens du Voyage et les Roms. Le terme Gens du voyage réfère aux personnes dont l'habitat traditionnel est constitué de résidences mobiles. Il ne concerne donc pas la grande majorité des Roms qui vivent aujourd'hui de manière sédentaire en Europe.

Le terme tsigane, est un autre générique provenant d'un amalgame entre ces populations arrivées en Europe et les membres d'une secte venus d'Asie mineure au 12ème siècle: les Atsinganos. Donnée par des gens extérieurs à la communauté, le mot tsigane rappelle de très douloureux souvenirs dans certains pays. Par exemple, durant la Seconde Guerre mondiale, les Nazis tatouaient le Z de Zigeuner (signifiant «tsiganes» en allemand) sur le bras des prisonniers tziganes des camps de concentration.

Gitans, Gypsies, Gitanos, Bohémiens, Manouches, Roms désignent des sous-groupes du peuple «rom» et correspondent à des époques et des lieux différents.

Le terme de Bohémien évoque le passage par la Bohême, au début du 15ème siècle, de familles issues de Moldavie et Wallachie (ancienne Roumanie). En Europe occidentale, ils reçurent d'abord le nom d'Égyptiens, car certains d'entre eux se disaient originaires de la «Petite Égypte», un territoire fertile dans le Péloponnèse, au sud de la Grèce. Ceci a donné Gypsies en Angleterre ou Gitanos en Espagne.

Le terme de Romanichel, aujourd'hui peu utilisé en Belgique mais porteur d'une connotation péjorative, provient d'une déformation de l'expression «romani Tchave» qui désigne les «gars tziganes», en langue romani.

Enfin, l'appellation Manouche provient du sanskrit «manusha» signifiant «homme libre». Les Manouches descendent des premiers Tsiganes implantés en Europe occidentale dès le début du 15ème siècle. Ils vivent plutôt dans le Nord de la France et en Allemagne.

Histoire

Selon les historiens et les linguistes, les populations roms arrivent en Europe depuis le nord-est de l'Inde entre le 5ème et le 13ème siècle de notre ère. Les causes de leur migration restent assez floues et il est donc difficile de déterminer les raisons pour lesquelles les Roms se sont installés en Europe vers le 15ème siècle.

Porteurs de nouvelles et de nouveautés, les Roms suscitent au départ des réactions bienveillantes. Mais leur intégration et leur présence sont vite perçues comme problématique dans l'ensemble de l'Europe. De nombreux écrits datant du 15ème siècle dépeignent les populations roms de manière caricaturale. Accusés d'impiété, d'immoralité, de vols, suspectés de sorcellerie, de trahison et traités d'infidèles, les Roms provoquent le malaise et sont perçus comme les parias d'une société organisée. Le plus souvent, ils sont victimes d'intolérance, expulsés d'un lieu à un autre. Ils subissent de continuelles persécutions de la part des autorités.

D'autres états voient en eux des ressources économiques. Nomades jusque-là, on leur interdit le voyage et, «sédentarisés», ils deviennent la propriété de l'Etat, de l'Eglise ou de riches propriétaires terriens car ils sont en effet réduits en esclavage. En Roumanie - anciennement appelée Wallachie - les populations roms devront attendre 1856 pour voir leur condition d'esclaves prendre fin.

Le milieu du 19ème siècle est le théâtre d'une seconde vague migratoire qui va changer la population rom dans le monde entier... Cette fois, les populations roms d'Europe centrale n'hésitent pas à se répandre dans toutes les autres régions d'Europe et certaines même vont traverser les océans. Leur visibilité, plus que leur nombre, a attiré l'attention sur eux. Les autorités tentent de les recenser, de les ficher. La France, par exemple, les oblige (loi de 1912) à posséder un carnet anthropométrique. Avec cette nouvelle arrivée de migrants dans de nombreux États de l'Ouest, les mentalités se durcissent de plus en plus et beaucoup de Roms, établis depuis longue date, se voient évincés de la conscience publique.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, les Nazis n'hésitent pas à réutiliser les préjugés défavorables à leur égard pour légitimer leur extermination. Faute de documents précis, la question du nombre de Roms victimes de l'Holocauste est encore aujourd'hui l'objet d'un grand débat. Malgré tout, on estime généralement entre 250.000 et 500.000 le nombre de Roms victimes du nazisme.

Après la guerre, rien ne change: les populations roms sont toujours soumises aux mêmes préjugés et doivent de nouveau faire face au racisme des communautés locales. Elles devront attendre les années 70 pour qu'un sentiment d'injustice voie le jour parmi les populations majoritaires.

Dans les années 80 et 90, suite à l'effondrement du communisme et aux guerres dans les Balkans, une nouvelle vague migratoire voit l'afflux de Roms issus des pays de l'Est dans nos régions.

Aujourd'hui, la plus grande concentration de Roms se situe en Europe centrale (ils seraient entre 8 à 12 millions en Europe pour seulement un million aux États-Unis). Environ 90 % d'entre eux vivent de manière sédentaire.

Poussés par la misère, la guerre, les discriminations, fuyant l'échec des États et régimes précédents, les Roms migrants, comme les autres migrants ou réfugiés, quittent leur pays

d'origine. Ils cherchent la protection et une vie meilleure dans des pays se présentant tout à la fois comme le réceptacle des droits humains et comme la modernité économique. Face à cet afflux, pratiquement tous les États prennent des mesures restrictives à propos de l'immigration et du droit d'asile. Les États ressentant la présence des Roms comme une menace et une dévaluation de la qualité de vie, poussent ces communautés à vivre dans la pauvreté, en les privant entre autres, à l'accès aux droits fondamentaux. Pour éviter cela, beaucoup de Roms rejettent leur identité et intègrent les rangs de la population majoritaire.

LE JAZZ MANOUCHE

Django Reinhardt, un monument

Quand on pense au Jazz manouche, on pense évidemment à Django Reinhardt. Figure incontournable du jazz mais aussi de la guitare, il est considéré comme l'initiateur, avec le violoniste Stéphane Grappelli, du style manouche.

Django, de son vrai nom Jean Reinhardt, est né le 23 janvier 1910 à Liberchies en Belgique. Issu d'une famille Sinti, plus communément appelés « manouche » dans nos régions, il grandit bercé par les musiques Tsiganes. Son père, Jean-Baptiste Reinhardt (né Véés, ou Weiss), était artiste ambulant. Tantôt violoniste, guitariste ou jongleur. Bien qu'il se soit mystérieusement évaporé avant le huitième anniversaire de son fils, Django reste imprégné de cet héritage culturel. Il est principalement élevé par sa mère Laurence dite « Négros » et passe donc sa jeunesse à voyager en France, en Italie ou en Algérie pour fuir la Première Guerre mondiale avant que sa famille ne se fixe finalement à Paris. Personne ne sait d'où lui vient son surnom Django qui signifie « je me réveille » en romani.

Il apprend d'abord la musique avec le violon puis à l'âge de douze, découvre, avec son oncle, le banjo-guitare. Fasciné par cet instrument, le jeune Django n'a de cesse de s'écorder les doigts sur ses cordes oxydées. Il joue alors du banjo-guitare dans les cours d'immeuble, dans la rue puis dans les cabarets et bals de Paris, tout en continuant de jouer surtout pour son propre plaisir. Il est repéré par l'accordéoniste de bal Vétèse Guerino qui le convainc de l'accompagner. La réputation du jeune virtuose se répand chez les amateurs de musique et, en 1928, l'accordéoniste Jean Vaissade permet à Django d'enregistrer son premier disque.

La même année, un incendie se déclare dans la roulotte où il vit. Le jeune homme est gravement blessé et perd l'usage de deux doigts de la main gauche, mais il s'obstine néanmoins et développe une nouvelle technique guitaristique.

En 1930, la guitare a gagné sa place au sein des orchestres de jazz, cette nouvelle musique venue des États-Unis. Les premiers contacts de Django avec la musique de Duke Ellington et Louis Armstrong sont un grand choc, et le jeune guitariste décide de consacrer son existence à la pratique du jazz.

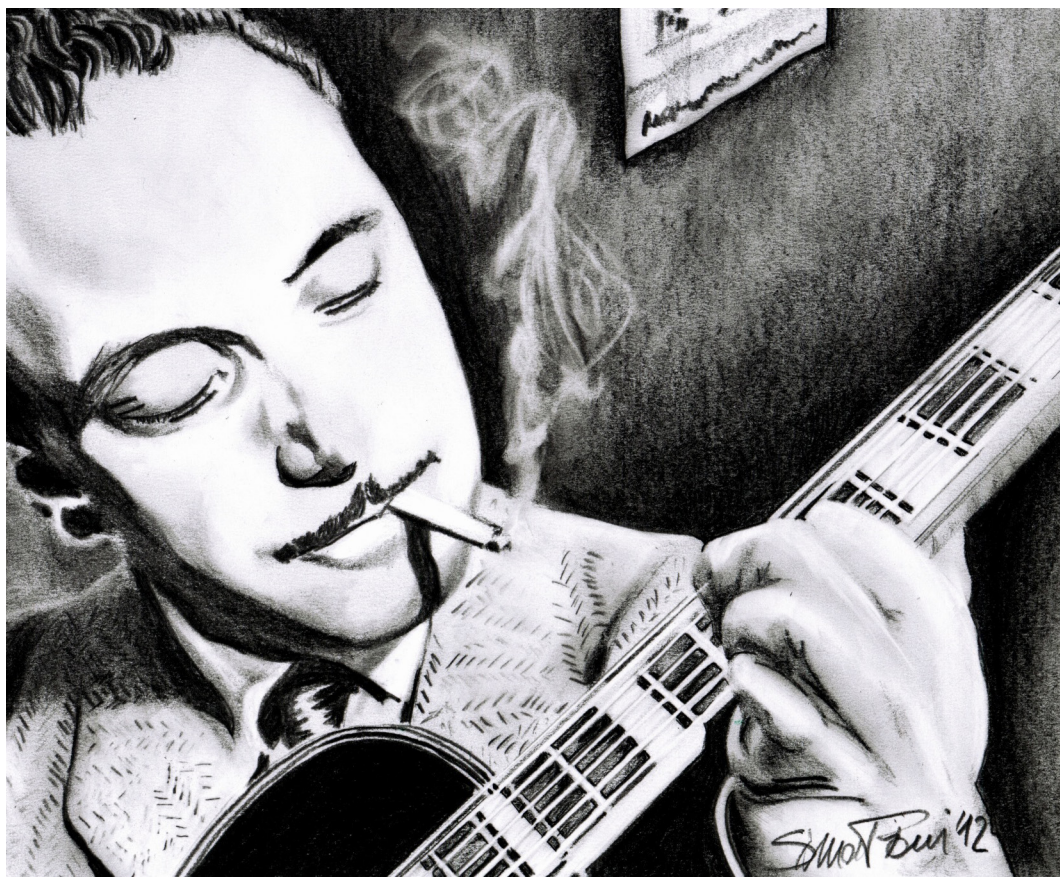
En 1934, il fonde, avec Stéphane Grappelli, le Quintette du Hot Club de France. Le groupe comprend également le frère de Django, Joseph, alias « Nin-nin », ainsi que Roger Chaput à la guitare et Louis Vola à la contrebasse. Les cinq musiciens inventent une musique innovante qui remporte un grand succès. Ils mêlent du jazz à la musique manouche, une musique qui combine les musiques d'Europe centrale avec le musette, la musique de dancing et le swing. A la fin des années 30 ils enregistreront de nombreux disques et joueront dans toute l'Europe.

Django passe la période de la seconde guerre mondiale en zone occupée jouant dans différents orchestres.

En 1940, il enregistre « Nuages » - qui deviendra un tube - avec le saxophoniste et clarinettiste Hubert Rostaing. Il sera ensuite l'un des premiers en France à comprendre et intégrer le Be Bop dans ses compositions.

Django admire la scène jazz d'outre-Atlantique, et le public américain le plébiscite tout autant. Lorsque Paris est libéré en août 1944, beaucoup de soldats alliés se pressent pour entendre le fameux guitariste tzigane. Aussi, lorsque Django est invité par Duke Ellington pour une série de concerts à New York, il fonce tête baissée, prêt à réaliser son rêve américain. Mais la déception est amère : ne parlant pas un mot d'anglais, il peine à communiquer. De plus, aucun duo ou enregistrement n'a été prévu pour Ellington et Reinhardt, et si le public américain se presse pour voir l'ambassadeur du jazz à la française, lui n'apprécie pas cette façon de faire de la musique. Moins d'un an après avoir atterri à New York, il est de retour à Paris.

Django Reinhardt meurt prématurément, à l'âge de 43 ans, emporté par une congestion cérébrale le 8 mai 1953, un mois après son dernier enregistrement avec Martial Solal.



Le renouveau du jazz manouche

La relève du style manouche est tout d'abord assurée par ceux qui le côtoyaient, comme les membres de la famille Ferret.

Après une période de diffusion relativement confidentielle, le jazz manouche revient devant le grand public au début des années 90. Cette période voit en effet un regain d'intérêt pour ce que l'on appelle désormais les « musiques du monde ».

Aujourd'hui, le jazz manouche ne cesse de gagner des adeptes, depuis les communautés nomades jusqu'aux cafés spécialisés, comme La Chope des puces à Saint-Ouen, un café-restaurant où se produisent depuis plus de soixante ans les meilleurs musiciens de jazz manouche.

Les gadjé (terme utilisé pour désigner les « non-roms ») ne sont pas les moindres représentants du renouveau du style manouche. On compte parmi eux également des artistes plutôt identifiés à la musique de variété française, tels Sanseverino et Thomas Dutronc.

Les instruments et le style du jazz manouche

Le style manouche est d'abord caractérisé par les instruments à cordes : la guitare acoustique, le violon et la contrebasse, sont donc les instruments de base. Le jazz manouche utilise aussi fréquemment l'accordéon et la clarinette.

Les musiciens, sous l'influence de la virtuosité du jeu de Django Reinhardt, cherchent généralement à jouer de manière extrêmement rapide sur de longues périodes (tandis que la guitare rythmique est appelée « pompe », qui a inspiré la chanson « Michto la pompe » de Sanseverino). D'autres influences sont à chercher du côté de la musique tzigane. Django a aussi voyagé aux États-Unis pour mélanger son style manouche avec le bebop : c'est ainsi que la batterie s'est vue de temps à autre dans le jazz manouche.

Le style du jazz manouche ne proscrie rien et absorbe tout, même s'il existe certaines caractéristiques propres au style.

LIENS INTERNET ET EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES :

www.tchalimberger.com

Pour aller plus loin sur le autour sur la question Rom :

- Le Conseil de l'Europe est à l'origine d'un ensemble de fiches pédagogiques sur l'histoire, la culture et la langue roms. Pour venir à bout de la ségrégation, de la stigmatisation et de la marginalisation dont les Roms sont victimes, le Conseil de l'Europe tente de les intégrer pleinement dans la société. La connaissance mutuelle de l'histoire commune des Roms et des non Roms en Europe fait partie intégrante de ce processus d'intégration. Les fiches sont destinées à faciliter ce processus d'intégration par l'éducation. http://www.coe.int/t/dg4/education/roma/histoculture_FR.asp

Pour aller plus loin sur Django Reinhardt :

- <http://ici.radio-canada.ca/emissions/decouverte/2009-2010/reportage.asp?idDoc=101897>
(discographie et bibliographie sélective)

- visionner le film « Django » (2017) – Etienne Comar :

En 1943 pendant l'occupation allemande, le tzigane Django Reinhardt, véritable "guitare héros", est au sommet de son art. Chaque soir il fait vibrer le tout Paris aux Folies Bergères avec sa musique swing alors qu'en Europe, ses frères sont pourchassés et massacrés. Lorsque la propagande allemande veut l'envoyer à Berlin pour une série de concerts, il sent le danger et décide de s'évader en Suisse aidé par une de ses admiratrices, Louise de Klerk. Pour passer, il se rend à Thonon-les-Bains, sur les bords du lac Léman, avec sa femme enceinte, Naguine et sa mère Negros. Mais l'évasion est plus compliquée que prévue, Django et ses proches se retrouvent plongés dans la guerre. Pendant cette période dramatique, il n'en demeure pas moins un musicien exceptionnel qui résiste avec sa musique, son humour, et qui cherche à approcher la perfection musicale...



JM Wallonie - Bruxelles



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Wallonie - Bruxelles
International.be



SABAM FOR CULTURE